

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume VI.

1er Août 1896,

Numéro 11

---

---

## BULLETIN

---

27 juillet 1896.

\* \* Angleterre.—Le fameux incident qui a tant ému l'Europe au mois de janvier dernier, c'est-à dire l'invasion du Transvaal par le Dr Jameson, vient d'avoir son épilogue au tribunal de Londres. On sait que le président Krueger, après la défaite de Jameson s'était contenté de le remettre à l'Angleterre en demandant qu'il y fut jugé. Ce jugement reculé pendant plus de six mois a pris fin ces jours-ci. Malgré tout ce que l'on a pu écrire et dire, les juges n'ont pas cru pouvoir absoudre les accusés et le docteur Jameson a été condamné à 15 mois de prison. A ce prix-là on ne se refusera pas de jouer au rôle de conquérant, car l'auteur d'un pareil coup est en droit de se demander ce qui serait arrivé s'il avait réussi. Cette seule condition a manqué à son aventure. Quinze mois de prison, quand il courait la chance d'être pendu, c'est se tirer d'affaire à bon marché.

Reste à savoir comment sera accueilli cette sentence dans le Transvaal. Ou nous nous trompons fort, ou on ne sera pas content chez les Boërs. Puisse la leçon profiter à l'Angleterre et la rendre plus circonspecte dans sa politique de conquête, par des moyens aussi peu scrupuleux.

On signale avec une satisfaction non déguisée une sorte d'apaisement, dans l'affaire du Venezuela, et la mésintelligence qui existait, à ce sujet, entre les Etats-Unis et l'Angleterre tend à disparaître. L'Angleterre apprécie avec raison que c'est bien plutôt une question d'amour-propre que d'intérêt bien entendu, et elle se montre plus large, moins cassante, dans ses rapports avec les Etats-Unis. Aussi, toutes'arrangeraïsaïément, et de là, encore, la guerre ne sortira pas entre Jonathan et John Bull.

\* \* \*

\* \* Italie.—Nous avons donné dans notre dernier bulletin la liste du nouveau ministère formé par Rudini, et accepté par le roi et aussi par les chambres. Mais si l'on a compris la nécessité parmi les membres de l'opposition de ne pas mettre à nouveau le ministère en échec et cauteleux peut-être à favoriser les desseins du Crispi, on ne se montre pas très énergique à soutenir les nouveaux

ministres. On n'est pas dans tous les rangs décidé à accepter la politique du marquis de Rudini sur la politique étrangère.

L'Italie est attachée, comme par une chaîne, à la Triple alliance qu'on espère—par elle—transformer en quadruple alliance, en attirant l'Angleterre dans cette coalition. L'Angleterre en effet, se montre très favorable à l'Italie parcequ'elle en a besoin dans les circonstances actuelles pour conserver sa haute influence dans la Méditerranée. Mais si elle est attachée à la triple alliance, ce n'étant pas une raison pour M. de Rudini de l'afficher si clairement dans son discours, et les journaux disent avec justesse, que l'empereur Guillaume n'en a pas été content, et qu'il n'a pas caché son déplaisir au ministre italien, lequel attendant des compliments n'a recueilli qu'un blâme assez énergique. C'est que l'Empereur Guillaume a orienté sa politique extérieure dans une autre voie.

Il tend en effet à se rapprocher, du moins pour le public, de la France ou encore ce qui serait plus exact, à faire croire qu'il n'a pour cette dernière puissance que des sentiments d'amitié. Partout où il trouve l'occasion de le faire, il s'empresse de montrer une amabilité qui contraste étrangement avec sa conduite passée.

Mais ceci serait mieux à sa place sous la rubrique Allemagne.

Concluons pour l'Italie que la position est difficile et que le ministère pourrait bien avoir un échec. Constatons l'acuité des sentiments anti-français manifestés par les italiens à divers reprises. Ceci établit une compensation avec les rapports aimables que montrent les allemands.

\*.\*

\*.\* *Allemagne.*—L'Empereur Guillaume a répondu avec empressement à l'invitation que lui a adressée la France d'assister à l'exposition de 1900, et a envoyé son acceptation. Les deux pays, il faut bien le dire, sont moins empressés de part et d'autres que leurs gouvernements. On sent bien que les souvenirs de la guerre sont encore trop récents pour que l'accord se fasse sur un bon pied. Aussi faudra-t-il beaucoup de prudence de la part des autorités pour ne pas irriter le sentiment national.

On l'a bien vu dernièrement, dans une réunion d'un congrès scientifique à Lille où des allemands ont été insultés par la foule. On a dû, par prudence, suspendre les séances du congrès.

C'est qu'il est très difficile lorsque le courant est formé dans les sentiments populaires d'aller à l'encontre. On le voit bien en Italie; malgré la sympathie et les témoignages nombreux de cette sympathie soumis par la France, il existe contre ce pays une antipathie qui ne peut être surmontée.

Rien de pareil entre la France et l'Espagne.

\*.\*

\*.\* *Espagne.*—C'est un spectacle curieux que celui offert par la réception: chaleureuse faite à la Corogne et dans divers ports espa-

gnols à la flotte française. C'était le peuple qui faisait tous les frais de cette réception, car les autorités ne se montraient que discrètement et cependant rien n'a été plus enthousiaste. Démonstrations passionnées allant jusqu'au délire, accolades pleines de cœur de la part des matelots des deux flottes et de la foule, rien n'a manqué pour donner à ces fêtes un accent patriotique et pousser à une alliance que les deux gouvernements ne font rien pour affirmer davantage, sachant bien que l'intérêt est un lien puissant qui, à son heure, pèsera de tout son poids dans la balance.

\*.\*

\*.\* Canada.—La politique, après une lutte si chaude, est en vacance en ce moment et n'étaient les élections que suscitent la nomination des nouveaux ministres, on serait dans le calme le plus plat pendant la période qui s'est écoulée depuis le 23 juin dernier jusqu'à l'ouverture du parlement, fixée au 16 août prochain.

Seulement il faut bien parler du dernier discours prononcé en faveur de l'élection de M. Tarte dans St Jean d'Iberville samedi le 25 juillet courant.

Le premier ministre a fait là deux déclarations importantes : la première relative au remaniement de tarif, la seconde concernant les écoles du Manitoba. Sur la première question, il a dit que le remaniement s'effectuerait avec justice et surtout après un examen approfondi des besoins des cultivateurs. Sur la seconde, il a affirmé que d'ici six mois la question serait résolue à la satisfaction de tous et par voie de conciliation.

Nous ne pouvons que conseiller d'attendre avec patience. Mais il y a bon nombre de gens qui ont de la peine à comprendre qu'une question aussi délicate puisse être tranchée avec autant de facilité et dans un délai à jour fixe.

\*.\*

\*.\* Son Eminence le Cardinal Taschereau.—Les nouvelles qui nous parviennent de Québec laissent, paraît-il, peu d'espoir sur le résultat de la maladie dont est atteinte son Eminence. Sa santé a donné depuis plusieurs années de grandes inquiétudes. Il est malheureusement à prévoir que l'heure suprême est bien près de sonner. On y est assurément préparé dans le diocèse de Québec et aussi dans la province. Le coup n'en sera pas moins pénible lorsqu'il se produira. On a demandé des prières publiques qui seront dites avec empressement par tous ceux qui ont pu approcher son Eminence et connaissent son extrême bonté.

# CHOIX DE DISCOURS ET ALLOCUTIONS

De circonstance des plus célèbres orateurs contemporains, par M. J. Guillermin  
membre de l'Académie des Arcades.

2 vol. in-8..... \$1.75

## LES MAUVAIS JOURNAUX

*D'après une instruction pastorale collective des évêques de la Suisse.*

1° Devoir chrétien de combattre la mauvaise presse, 2° refutation de ses objections ; 3° puissance de la presse pour le mal et le bien. Exhortation à soutenir la bonne presse.

Une guerre à outrance est déclarée aujourd'hui à l'Église de Dieu ; c'est un assaut général. Cette nouvelle guerre ne doit ni vous surprendre ni vous ébranler. L'Église catholique la soutient avec un invincible courage parce qu'elle a été prédite par J.-C. et qu'elle répond au tableau de ses destinées ici-bas. Tôt ou tard les épreuves actuelles amèneront comme toujours, la même réaction pour le bien. Dès à présent elles servent à éclairer et à purifier les enfants de Dieu.

Et voyez, au sein de ces ténèbres qu'amène la tempête des tribulations apparaît déjà une main lumineuse ; on la reconnaît ; c'est la main puissante et providentielle de Celui qui veille à la garde de son Église.

A cette vue, comment oserions-nous laisser faiblir notre espérance et n'attendrions-nous des consolations ?

En effet, qu'espérons-nous ? Ah ! ce que nous espérons, c'est que le Seigneur n'abandonnera pas son Église au milieu de la tourmente au jour marqué, il saura lui rendre la paix et le repos.

Cependant la certitude du triomphe final ne nous autorise point à nous endormir dans l'indolence ou l'inaction au milieu du combat. La victoire de la vérité est assurée, sans doute, mais malgré cette assurance vous devez aujourd'hui et toujours "opérer votre propre salut et travailler au salut de vos frères avec crainte et "tremblement." (Phil., c. II v. 12.).

Le royaume de Dieu sur la terre doit subsister ; il demeurera indestructible ; cela est certain ; J.-C. l'a promis. Mais qui sont ceux qui seront de ce royaume ? Quel en sera le nombre ? Nous pouvons compter sur la grâce divine, oui ; mais seule, la grâce est sans effet, si l'homme n'y ajoute la coopération personnelle. Voilà pourquoi, à la ferme et inébranlable confiance au Dieu tout-puissant et en ses promesses infailibles, le fidèle doit encore ajouter les efforts de son zèle pour la défense de la cause de la religion et de l'ordre social...

Nous venons aujourd'hui vous signaler un péril ; nous voulons vous dépeindre les abîmes sans fond que creusent sous vos pieds les journaux irréligieux, antichrétiens et ennemis de l'Église.

Dans cette guerre déclarée contre le christianisme et l'Église, les feuilles impies ont pris et occupent une position singulièrement menaçante ; aussi est-ce pour notre charge de pasteur un devoir impérieux à remplir que de vous adresser à tous, quelques paroles sérieuses d'avertissement et d'enseignement à ce sujet. Dans ce but, nous n'avons aucun besoin d'entrer dans le domaine de la politique moderne ; il nous suffira de rappeler à votre conscience les devoirs les plus élémentaires d'un chrétien, devoirs que déjà les apôtres imprimaient au cœur des fidèles de leur temps.

I. Savez-vous ce que l'apôtre S. Jean écrivait à une mère et à ses enfants, famille distinguée par sa charité chrétienne ? Écoutez cette parole inspirée : " Quiconque recule et ne demeure pas dans la doctrine du Christ, ne possède pas Dieu. Si quelqu'un vient à vous, qui ne vous apporte point cette doctrine, gardez vous de le recevoir dans votre maison, et ne lui dites pas même : *Salut* ; car celui qui le salue communique à ses œuvres mauvaises." (II Jean, 9.) Or, si l'apôtre de la charité imposait un précepte en apparence si sévère et si dur, il fallait bien que celui-ci fût à ses yeux d'une importance significative. Aussi le moment est-il venu de l'édicter de nouveau et de le graver fortement dans l'esprit de tous les fidèles, particulièrement des parents, des maîtres, des instituteurs et de tout autre supérieur.

Si la parole de l'apôtre interdit toute relation avec ceux qui ne professent pas la doctrine de J.-C., évidemment elle atteint aussi ces feuilles ou ces écrits qui, bien loin de la soutenir, attaque avec la passion la plus violente cette doctrine de J.-C. et l'Église chargée de l'enseigner. C'est donc et surtout à eux que, pour des motifs bien plus pressants, s'adresse cet avertissement de l'Apôtre : " Gardez-vous de les recevoir dans votre maison ". Oui, oui, pères et mères, instituteurs et maîtres, gardez-vous bien de les recevoir jamais chez vous.

Il peut paraître étrange de devoir encore maintenant donner un tel avertissement. En effet, dès qu'une maladie contagieuse vient à sévir quelque part, quelle n'est pas alors notre anxiété, notre sollicitude pour éloigner de nous le virus contagieux ? Et en temps de guerre, que ne met-on pas en œuvre pour fermer tout passage à l'ennemi, empêcher tout accès, repousser tout approche ? et n'est-ce pas par la force ouverte que l'ennemi doit de son côté gagner chaque pouce de terrain ?

Eh bien ! ne devrait-il pas en être de même quand il s'agit de disputer le terrain des intelligences ? Tous ceux qui adorent J.-C. comme Fils de Dieu, qui honorent l'Église comme leur mère, qui regardent ses enseignements comme des paroles de vie éternelle, ne doivent-ils pas se détourner avec épouvante de pièges de l'incrédulité et repousser avec horreur les ennemis de J.-C. et de son Église ? Ah ! oui, " gardez-vous de les recevoir dans vos maisons."

Est-ce que la loi de la nature ne vous répète pas cette parole de l'Apôtre si évidente en elle-même et si fondée en raison ? Cependant, qu'arrive-t-il en réalité ? On s'abonne à un journal irréli-

gieux et hostile à l'Église on le reçoit chaque jour, on lui réserve dans sa maison la place d'honneur, on l'expose aux yeux des enfants, des amis, des domestiques. Et que lisez vous dans ces feuilles ainsi étalées ? Aujourd'hui ce sont des criantes calomnies déversées contre des prêtres et des religieux ; des faits scandaleux imaginés à plaisir, inventés à dessein contre leur honneur et leur réputation ; demain c'est un mensonge historique cent fois réfuté, mais toujours reproduit avec l'effronterie la plus odieuse, l'aigreur la plus révoltante ; un autre jour c'est une méchante interprétation ou un faux exposé des doctrines et des pratiques catholiques ; c'est encore le dénigrement, le persiflage et la dérision des saints mytères ; c'est enfin souvent l'assemblage bizarre de toutes les impiétés jetées pêle-mêle aux yeux du lecteur.

Quant à une réfutation vraie et sincère de ces fausses idées, de ces récits mensongers, nous la chercherions en vain dans de tels journaux : jamais elle ne trouvera place dans leurs colonnes.

Est-ce tout ? Non. Mais que trouvez-vous encore dans ce feuilleton qui se déroule au bas de ces journaux, ou bien dans cette page amusante qui vient s'y accoler en forme de supplément ? Vous y trouverez souvent le venin de lubricité dont se nourrit la littérature contemporaine. Ah ! quelle âme saurait y jeter ses regards sans se souiller !

Et à quoi sert, nous vous le demandons, la peinture si vive de ces scènes scandaleuses ? Ah ! c'est là un dard mortel ; il pénètre jusque dans notre âme pour affaiblir et détruire en elle tout sentiment de modestie, de pudeur, de délicatesse chrétiennes. Comment donc un père chrétien pourrait-il souffrir un semblable journal dans sa maison ? Cette feuille n'apporterait-elle le scandale dans sa famille qu'une fois par semaine, comment oserait-il encore la conserver ? Non, non ! nous écrivons-nous avec S. Jean : *Ne l'admettez pas dans votre maison.*

Si un impie ou un séducteurs'introduisait chez vous, est-ce que vous n'auriez pas soin de prémunir contre lui tout votre famille ? Comment, dès lors, laissez-vous ce corrupteur silencieux pénétrer chez vous ? Ne poursuit-il pas ses mauvais desseins avec plus d'assiduité, plus de secret et plus de persévérance ? Le scandale est le scandale, et la responsabilité en retombe sur quiconque s'en rend coupable. Fermez donc à tout mauvais journal l'entrée de votre demeure, autrement, sur vous aussi retombera dans toute sa rigueur l'arrêt redoutable déjà prononcé par l'Apôtre : " Si quelqu'un n'a pas soin des siens et surtout ceux de sa maison, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle." (I Tim., v, 8.)

Mais ce n'est pas seulement de vos enfants et de vos inférieurs que S. Jean exige que vous éloigniez quiconque ne professe pas la doctrine de J.-C. Le précepte qu'il impose est d'une acception universelle : " Si quelqu'un vient à vous qui ne vous apporte point cette doctrine, gardez-vous de le recevoir dans votre maison, et ne lui dites pas même : Salut ; car celui qui le salue communique à ses œuvres mauvaises." Donc, quiconque reçoit un journal hostile à l'Église, participe par cela même aux œuvres mauvaises de ce journal.

Oui, l'argent de votre abonnement est un soutien que vous fournissez, un secours que vous apportez, une contribution de guerre que vous soldez aux ennemis de la religion et de l'Eglise. Et dans quel but ? C'est afin que ce journal poursuive son œuvre avec plus de succès. Par là, vous l'aidez indirectement à combattre l'Eglise notre mère ; tandis que la bonne presse qui se dévoue à la défense de cette même Eglise, vous la délaissez à son indigence, vous l'abandonnez à son dénuement ; vous allez même jusqu'à lui refuser une mesquine aumône, et souvent, au lieu de votre obole, vous ne rongissez pas de lui jeter l'insulte du dédain.

Toutefois cette coopération matérielle ne rend pas, n'épuise pas toute la pensée de l'Apôtre. Ne dit-il pas en termes formels : "Celui qui le salue participe à ses œuvres mauvaises." Sans aucun doute, et avec raison, vous mettriez à la porte un étranger qui viendrait chaque jour dans votre demeure insulter votre vieille mère.

Or, voilà un journal qui se présente chez vous, et qui, chaque semaine, pour ne point dire chaque jour outrage et diffame votre sainte et vénérable Mère, l'Eglise catholique. Non seulement vous lui prêtez l'oreille, mais, ce qui est pis encore, vous osez lui payer son effronterie comptant. Agir de la sorte, n'est-ce donc pas vous rendre complice de ses œuvres mauvaises ? N'est-ce pas une conduite déplorable ?

Mais la coopération au mal acquiert encore une plus grande gravité. La lecture des mauvais écrits et journaux ne porte pas seulement préjudice aux enfants, mais aussi aux adultes et aux hommes mûrs. N'est-ce pas ici que le proverbe a son à-propos : "Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es !" Le fer devient brûlant au feu et glaçant dans la neige ; il en est de même de l'esprit et du cœur de l'homme ; l'un et l'autre s'identifient avec le milieu qui les impressionne. Celui qui jour pour jour écoute les mensonges et les blasphèmes vomis contre la religion et contre l'Eglise perd nécessairement l'énergie et la vivacité de sa foi. Tout au moins son âme ressent les mêmes symptômes qu'éprouve le corps, lbrsqe pendant un long temps il ne reçoit qu'une mauvaise nourriture, ou ne respire qu'une atmosphère malsaine. L'âme, comme le corps, succombe sinon à une maladie aiguë, du moins à un dépérissement insensible. En conséquence, gardez-vous bien de recevoir ces journaux de pestilence, si vous ne voulez pas participer à leurs œuvres mauvaises.

II. Ou bien, auriez-vous quelques motifs de négliger cet avertissement de l'Apôtre ? On apporte, il est vrai, cette excuse : Mes affaires exigent que je voie ces journaux ; je ne puis me passer des annonces, des renseignements et des nouvelles commerciales qu'ils renferment—Vous pouvez avoir raison ; il se peut que ces journaux, hostiles à l'Eglise, soient bien informés. Soit, mais ne pouvez-vous pas vous-même remédier à ce mal ? Si vous ne vous abonnez qu'à de bons journaux, si vous leur faisiez parvenir vos annonces, vos rapports, vos prospectus, ils suffiraient ainsi à vos besoins et répondraient aussi bien à vos exigences. Néanmoins cet

argument est plus souvent un prétexte qu'une raison solide de recevoir ces mauvais journaux. Supposons que votre excuse soit sincère et le besoin réel ; vous devez cependant convenir qu'un chrétien ne peut et ne doit jamais, en vue d'un avantage temporel, exposer le salut de son âme et des siens. Considérez les sacrifices immenses que les saints martyrs s'imposèrent jadis pour la foi, et que cette pensée vous fasse monter la rougeur au front. Souvenez-vous aussi de la parole du divin Sauveur : " Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît." (Math, IV 33.). C'est le maître de votre vie, de votre santé, de vos biens temporels qui parle ainsi. Sachez-le donc, si par devoir de conviction et de conscience vous renoncez à un profit apparent, Dieu ne permettra point qu'il vous en revienne aucun dommage réel. Cherchez d'abord le royaume de Dieu, c'est-à-dire le salut éternel de vos âmes de ceux qui vous sont chers ; alors, en retour, le Seigneur tout puissant et fidèle à ses promesses tiendra certainement sa parole et vous donnera le reste par surcroît.

On dit encore pour justifier la lecture des journaux hostiles à l'Eglise : " Il faut bien savoir ce que disent et objectent nos adversaires. Je sais à quoi m'en tenir : tout ce verbiage ne peut me nuire, etc."—Ici nous déclarons que ceux-là seuls qui, par état ou par devoir sont appelés à défendre la vérité et la justice contre le mensonge et l'erreur, ont besoin de savoir ce que nos adversaires disent et objectent. A cela près, cette proposition est fautive en tout point. Ou bien faudrait-il admettre qu'Eve, à qui le commandement de Dieu était connu, avait raison d'interroger le serpent pour savoir ce qu'il en pensait ? Nous vous le demandons, que gagna-t-elle à se renseigner auprès de lui ? Et vous-mêmes, conseillerez-vous, ou plutôt permettriez-vous à vos enfants, après avoir entendu vos avis et vos recommandations, de prêter l'oreille aux paroles de jeunes gens séducteurs, afin qu'après avoir écouté le pour et le contre ils décident de la conduite qu'ils devront tenir ? Evidemment non. Ce serait là une folie, ce serait une déloyauté, ce serait manquer à toute convenance.

Du reste, ce faux principe, lors même que vous en feriez à vous-mêmes l'application ridicule, resterait ce qu'il est, c'est-à-dire perfide et funeste. A vous aussi J.-C. n'a-t-il pas appris à répéter dans vos prières : " Ne nous induisez pas en tentation." Ne soyez donc pas téméraires au point de vous exposer vous-mêmes à la tentation.

On dit encore : " Je connais ma religion et je sais à quoi m'en tenir sur les questions débattues dans les journaux."—Eh bien ! c'est déjà un triste indice lorsqu'on ose s'exprimer avec une telle confiance dans ses propres forces ; ce n'est pas le langage d'une âme pure et craignant Dieu. Trop souvent une triste expérience vient le démentir. Vous aurez beau dire, un journal impie est toujours un tentateur et un séducteur. Et celui qui chaque jour le reçoit chez lui et s'entretient avec lui, expose ainsi sa foi et son âme aux chances les plus dangereuses. Aussi la sentence du Sage

est-elle irrécusable : "Celui qui aime le péril, y périra." (Ecl., IV, 37.)

Au reste, combien rencontrerez-vous de personnes qui sauront tout de suite ce qu'elles doivent penser de ces paroles agressives dirigées contre la foi et l'Eglise ? Bien peu, n'est-il pas vrai ? En effet, un jour, c'est une calomnie que l'on répand dans le public ; or, la rectification, quand sera-t-elle donnée ? Probablement jamais, ou tout au moins ce ne sera que plusieurs semaines plus tard ; en tout cas, les journaux qui ont avancé cette calomnie ne diront mot de cette rectification ; ils la tairont à dessein. Un autre jour, c'est un article de foi qu'on nie ou qu'on dénature ; c'est enfin un fait historique qu'on falsifie ; or, combien de savantes élucubrations ne nécessitera pas la réfutation d'un tel mensonge ? A quel long et pénible travail il faudrait se livrer afin de remettre la vérité dans tout son jour ! Oh ! n'a-t-on pas dit avec raison qu'un fou niera plus de choses et soutiendra plus d'absurdités dans quelques paroles qu'un savant ne pourra prouver de vérités dans un gros volume ?

Ne peut-on pas en dire autant des mensonges de la presse quotidienne ? Avec quelle hardiesse, avec quelle effronterie, avec quelle insolence ne foule-t-elle pas aux pieds la vérité et ne traîne-t-elle pas dans la boue tout ce qu'il y a de saint et de sacré ?

Or, nous vous le demandons en face de ces insultes, combien parmi vous pourront ou voudront se donner la peine et le temps de faire des recherches qui seraient nécessaires pour savoir la vérité sur toutes ces incriminations jetées à la face de l'Eglise ? Encore une fois, bien peu le pourront, et bien rarement. Dans la plupart des cas, ce sera déjà beaucoup si la question reste incertaine aux yeux du lecteur, si l'accusation n'est pas regardée comme fondée, si le glaive du doute ne reste pas plongé dans le cœur, envenimant la plaie faite aux convictions religieuses. Et votre foi fût-elle même assez éclairée pour entrevoir toute la fourberie de ces agressions mensongères, vous n'échapperiez cependant pas à ses atteintes sans préjudice pour vos croyances.

Tel qui chaque jour lit des livres obscènes aurait beau se figurer que le sujet n'est qu'une pure fiction, son imagination n'en subira pas moins la corruption. Tel autre tombera dans le même piège, si chaque jour il nourrit son âme de blasphèmes et de railleries contre tous ce que la religion a fait et consacré.

Voilà pourquoi nous vous en conjurons au nom de votre propre salut et du salut de tous ceux qui vous sont chers, tenez-vous en garde contre tout les journaux et les autres écrits qui attaquent la religion et la sainte Eglise. C'est à toutes ces publications que s'adresse sans aucune restriction l'avertissement de l'apôtre : "Si quelqu'un vient à vous qui n'apporte point cette doctrine (et à plus forte raison qu'il la combatte et la nie), ne le recevez pas dans votre maison, ne lui dites pas même : Salut : car qui le salue participe à ses œuvres mauvaises."

III. Si nos avertissements ne vous suffisent pas, jetez alors un regard sur le monde de nos jours ; voyez où il en est venu ; comment, en peu d'année, il a changé de face et s'est transformé.

Qui a répandu dans les masses l'incrédulité qui jadis n'apparaissait çà et là, comme un fantôme, que dans quelques têtes folles ou quelques repaires de sociétés secrètes ? Qui a ravi l'espérance du ciel à de prétendus esprits forts ? Qui les a poussés à ne plus chercher leur bonheur que sur cette terre ? Qui les a livrés aux sens réprouvés, aux désirs mauvais, aux passions honteuses ? D'où leur vient cette soif ardente de jouissances sensuelles ? D'où s'exhalent ces miasmes pestilentiels de luxure infectant l'atmosphère que respirent tout âge et toute condition ? D'où provient cet impétueux torrent de débauche et de libertinage qui de ses flots rapides envahit tout, entraîne tout, engloutit tout dans des gouffres dévorants ? Qui a brisé dans les cœurs la droiture de la conscience, dans les Etats la puissance du droit, dans les nations le respect de l'ordre ? D'où vient que nous voyons entasser crimes sur crimes, l'ordre social et la paix publique disparaître en quelques instants et les peuples languir, succomber sous le faix dont les écrasent l'ordre armé, au dedans, et la paix armée au dehors ?

Ah ! la responsabilité de tous ces maux, c'est sur la presse anti-chrétienne qu'elle retombe de tout son poids. Oui, c'est elle qui les a engendrés.

Dans la plupart des grandes villes de l'Europe, des plumes innombrables largement rétribuées, jettent chaque jour feu et flamme sur tout ce qui est chrétien et catholique. Ailleurs des centaines de grands et de petits journaux s'empressent de les imiter. C'est ainsi que, sans relâche, le poison fatal s'infiltré dans un nombre incalculable de familles et s'insinue dans des millions d'âmes.

Voilà comment travaille au service de l'incrédulité et contre le christianisme cet instrument prodigieux que nous appelons la presse journalière. Voilà comment on fait la guerre à l'Eglise. Voilà comment on sème parmi le peuple, qui n'y prend point garde les principes les plus corrupteurs. Ce serait un miracle si cette puissance d'activité si étonnante n'obtenait pas. les effets déplora- bles dont nos yeux sont témoins.

Après cela, oseriez-vous recevoir chez vous un journal hostile à l'Eglise, un journal qui viendrait accomplir auprès de vous, auprès de vos enfants, une telle œuvre de corruption ? Oh ! de grâce, détournez ce malheur de vos familles ; écarterez cette responsabilité de vos consciences, épargnez cette affliction à votre Mere, la Ste Eglise ; éloignez cette douleur de vos pères et de vos pasteurs ; et " si quelqu'un vient à vous, qui n'apporte pas la doctrine du Christ, gardez-vous de le recevoir dans vos maisons."

Les fruits de la terre servent également à un bon ou à un mauvais usage, de même les conceptions ingénieuses de l'esprit humain et la multiplication accélérée de la parole par la presse ont déjà rendu d'éminents services à l'Eglise ; elles ont facilité merveilleusement la propagation et la défense de la vérité, l'instruction et l'édification des fidèles. Mais, par malheur ; " les fils du siècle sont toujours plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de la lumière." (Luc, xvi, 8.)

Voyez comme les ennemis de l'Eglise comprennent facilement tous les avantages que la presse peut apporter à leurs desseins destructifs. Aussi, n'épargnent-ils ni peines ni sacrifices pour la rendre profitable à leurs fins. C'est, certes, le cœur navré de douleur que nous devons l'avouer à notre honte : *ils sont trop nombreux, ces chrétiens qui jusqu'à cette heure n'ont pas reconnu cette importance ; voilà pourquoi ils abandonnent la bonne presse dans l'indigence.* C'est cependant elle, la bonne presse, qui a pris en main la grande et noble cause de Dieu, de l'Eglise et de l'ordre social. Ecoutez donc ce que dit l'Apôtre : " Je veux que ceux qui croient en Dieu... que tous nos frères apprennent à se mettre à la tête des bonnes œuvres, lorsque la nécessité le demande, afin qu'ils ne demeurent pas sans fruits." (Tit. III, 8 et 14.)

Oh ! oui, nous demandons à Dieu de faire dans sa bonté et sa miséricorde, que tous ceux qui se disent enfants dévoués de l'Eglise apprennent à pratiquer les bonnes œuvres et à s'imposer les sacrifices que réclament les besoins de la bonne cause, ne serait-ce qu'à la onzième heure du jour, pour parler le langage du Maître de la vigne ! Rappelez-vous ce que nous avons dit plus haut de l'influence désastreuse des mauvais journaux. Or, la bonne presse est appelée à rendre autant de services que la mauvaise fait de mal ; les bons journaux travaillent au triomphe de la justice et de la religion. Ils entreront dans vos familles comme les apôtres de la vérité, comme les défenseurs de l'Eglise contre le mensonge et la calomnie. Lors même qu'ils ne charmeraient point vos oreilles et ne flatteraient pas vos passions, ils auront cependant pour eux, et c'est ce qui doit vous les faire apprécier et aimer, ils auront la force et la puissance de la vérité. Soyez-en persuadés, pour un grand nombre de familles l'abonnement à un journal sera d'une importance vraiment décisive pour leur avenir moral et religieux.

Pères et mères chrétiens, sachez que vous devez rendre compte à Dieu des âmes qu'il vous a confiées. Inutile de vous montrer combien il est difficile de nos jours de faire droit à cette responsabilité en élevant les enfants pour le ciel et pour Dieu. L'éducation, comme tant d'autres choses, a changé ; c'est aujourd'hui un art bien ardu, et pour réussir vous devez y consacrer la direction la plus sage, l'application la plus soutenue et le dévouement le plus complet. Du moins, ne souffrez pas que sous vos propres yeux vos fils et vos filles, à mesure qu'ils grandissent empoisonnent leur âme et leur cœur et par la lecture séduisante d'un mauvais journal. Mais, au contraire, ce qui instruit, ce qui édifie, ce qui affermit la foi et la vertu, cela, et seulement cela, voilà ce que vos enfants, ce que vos subordonnés doivent voir, entendre et lire dans l'intérieur de vos familles.

O vous tous, chrétiens fidèles de l'Eglise catholique, vous tous qui avez à cœur la foi en J.-C, la prospérité de l'Eglise, le salut des âmes immortelles, ne soyez pas indifférents pour cette presse dévouée à votre foi, à votre Eglise et aux suprêmes intérêts de votre vie ! Vous n'avez peut-être aucun besoin personnel de lire régulièrement un journal ; cependant, si vos ressources ne vous

en empêchent pas, abonnez vous et passez le journal à d'autres. De cette manière vous doublerez votre aumône faite à la bonne cause. Votre argent soutiendra un bon journal ; celui-ci opérera le bien chez votre voisin, et la bénédiction du Ciel ne manquera pas à votre léger sacrifice. Communiquez et faites publier dans les bons journaux vos annonces, vos informations et vos nouvelles ; cherchez à gagner à ces journaux, dans votre entourage, des abonnés, des correspondants ou des collaborateurs, faites-vous recevoir dans l'Association de St-François-de-Sales, dont le but est de venir en aide à la bonne presse ; vos pasteurs vous fourniront volontiers les renseignements convenables sur cette association. O vous tous, N. T. C. F., secondez et favorisez de tout votre pouvoir cette presse qui défend la cause du droit et de la justice, qui fait honneur à la religion, au christianisme et à l'Église, et qui se prononce toujours en s'inspirant de la doctrine et des institutions établies par J.-C ! Celui qui resterait indifférent aux intérêts de la bonne presse ne comprendrait pas la gravité des circonstances ; bien plus, il serait à craindre qu'il n'eût plus un véritable attachement à sa foi ni à son Église, à cette Église sainte qui lui a donné la lumière surnaturelle pour éclairer ses pas dans la vie, et qui lui réserve les suprêmes consolations au moment de la mort !

Les temps sont mauvais. Le présent est plein d'orages et l'avenir est menaçant. Le mystère d'iniquité s'opère déjà ; le mal a pris des proportions effrayantes ; son action est prodigieuse ; innombrables sont les agents, les forces et les ressources dont il dispose et qu'il met en mouvement. C'est ce que prédisait l'Apôtre : " Son avènement se sera par l'opération de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges menteurs et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité afin d'être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une opération d'erreur, de sorte qu'ils croiront au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont consenti à l'iniquité. Mais nous, nous rendons sans cesse grâce à Dieu pour vous, Frères chéris de Dieu, de ce qu'il vous a choisis pour vous sauver par la sanctification de l'Esprit-Saint et par la foi de la vérité. C'est pourquoi demeurez fermes et gardez les traditions et les enseignements que vous avez appris de l'Église, colonne et fondement de la vérité. Que N.S.-J.-C. lui-même et que notre Dieu et Père, qui nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par sa grâce, anime vos cœurs et vous affermisse en toute bonne œuvre et en toute bonne parole." Amen.

---

## DISCOURS SUR LES REVOLUTIONS DU GLOBE

Par CUVIER

Avec les notes tirées des journaux les plus récentes de la science et une notice historique.

Par PAUL BORY

1 vol. in-12..... 80.75

A. ROGER ET F. CHERNOVIZ, ÉDITEURS  
PARIS — 7, rue des Grands-Augustin, 7 — PARIS

La vente exclusive pour le Canada et les États-Unis est  
réservée à la maison CADIEUX & DEROÏE

EN SOUSCRIPTION

LA

# SAINTE BIBLE POLYGLOTTE

EN QUATRE LANGUES

Contenant le Texte hébreu, le Texte grec, la  
Vulgate latine et la Version française de  
M. l'abbé GLAIRE

APPROUVÉE A ROME

Avec les différences de l'hébreu et de la Vulgate, des  
instructions, des notes, des cartes et des illustrations

Par M. F. VIGOUROUX

Imprimé de Saint Sulpice, Professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique de Paris.

L'ouvrage formera 8 forts vol. grand in-8 raisin. — Pour les  
souscripteurs, le vol. \$1.25 *La souscription close, le prix de chaque  
volume sera porté à.....* \$1.75

DEPUIS quelques années, les études bibliques commencent à  
relleurir parmi nous. Au moment où toutes les branches des  
sciences profanes font tant de progrès, le clergé comprend qu'il  
ne doit pas rester en arrière et qu'il est nécessaire pour lui de se  
livrer avec une ardeur nouvelle à l'étude des Saintes Lettres, à  
celle de l'hébreu et du grec scripturaire, comme à celle de notre  
Vulgate latine. Afin de le faire avec fruit, il faut avoir entre les  
mains les textes sacrés. Ces textes, les catholiques de France ne  
les ont point en dehors de la Vulgate, qui, malgré toute son im-  
portance, n'est pas suffisante pour les études critiques que récla-  
ment les besoins du temps.

C'est ce qui nous a inspiré le projet de publier, en un format  
commode et à un prix accessible à tous, une Polyglotte contenant  
les textes originaux, **hébreu et grec**, avec la **version des  
Septante, la version latine** et une **version française**  
pour la plus grande commodité de tous.

Nous répondrons ainsi aux désirs du grand Pape Léon XIII,  
qui a publié son Encyclique *Providentissimus*, afin de donner un

nouvel essor aux études bibliques. Il y fait l'éloge des anciennes Polyglottes, " très propres, dit-il, à faciliter la détermination du véritable sens des Écritures ", *polyglottas Antverpiensem et Parisiensem, sinceræ investigandæ scientiæ peraptas. Le Souverain Pontife recommande aussi l'usage des textes originaux.* " Quant à l'ensemble, dit-il, les leçons de la Vulgate reproduisent fidèlement la pensée expressive dans l'hébreu et dans le grec; toutefois si le latin offre quelque part un sens équivoque, une expression moins correcte, il sera utile, selon le conseil de saint Augustin, *de recourir à la langue originale.* " LÉON XIII complète cette recommandation par celle " de l'étude des anciennes langues orientales, qu'aujourd'hui on estime si fort, et que le clergé doit posséder à un degré plus ou moins élevé, selon les lieux et les personnes".

En réalisant, par cette publication, les vœux du Saint-Père, nous donnons en même temps satisfaction à un grand nombre de prélats, de prêtres éminents, en particulier de supérieurs et de directeurs de grands séminaires qui gémissaient de ne pouvoir trouver aucune édition catholique des textes originaux à mettre entre les mains du clergé.

Nous espérons donc pouvoir compter sur le concours bienveillant et efficace de NN. SS. les évêques, de tous les prêtres zélés pour l'honneur de la religion et de l'Eglise et spécialement de ceux qui sont à la tête des séminaires.

Nous rendrons cette Bible accessible aux petites bourses en la vendant au même prix que la plupart des Bibles françaises et latines avec commentaires actuellement en usage.

Grâce à sa disposition, elle permettra, même à ceux qui seront peu versés dans l'hébreu et dans le grec, de se rendre facilement compte du sens littéral du texte sacré.

Elle reproduira : 1° le **texte hébreu** de l'Ancien Testament, avec l'indication en français des *différences* de ce texte avec la traduction de notre Vulgate; 2° le **texte des Septante** reproduit d'après **l'édition vaticane** avec les variantes les plus importantes au bas des pages; 3° le **texte officiel de la Vulgate latine sans versets** avec *sommaires* et très nombreuses concordances en manchettes (c'est-à-dire en marge de la colonne), précieux avantage qui sera, nous l'espérons, justement apprécié; 4° la **traduction française** de M l'abbé Glaire, **approuvée à Rome.**

Un long commentaire, trop développé, ne serait pas à sa place dans une Polyglotte; elle ne doit rien renfermer de superflu et d'inutile. Mais comme il importe cependant qu'elle puisse amplement suffire à l'intelligence complète du texte sacré, elle renfermera tous les renseignements nécessaires et réunira, dans des introductions et des notes dues à M. Vigouroux, les résultats acquis par l'exégèse moderne la plus sérieuse au point de vue théologique, historique, géographique et archéologique, en s'appuyant sur l'enseignement des Pères et de la tradition, en même temps que sur les travaux de la science contemporaine. Et comme,

pour l'explication des usages et des mœurs et coutumes, rien ne vaut comme voir de ses yeux, un choix d'illustrations archéologiques, de plans et de cartes mettra le lecteur en état de faire revivre devant lui le passé biblique, autant qu'il est possible.

L'exécution typographique est confiée à l'*Imprimerie Firmin-Didot* ; on peut donc être assuré que la partie matérielle de l'ouvrage sera digne de sa valeur scientifique.

A. ROGER et F. CHERNOVIZ.

---



---

## NOUVEAUX PLANS DE PRONES SERMONS

De méditations et d'instructions Familières contenant plusieurs sujets pour chaque dimanche de l'année et pour les fêtes fixes et mobiles par un ancien Supérieur de Séminaire, avec approbation de Mgr l'archevêque de Paris, troisième édition.

1 vol in-12 \$0.75 avec 50c de remise. Franco par la poste... \$0.43

Parmi la multitude des prônes et des sermons dont la chaire chrétienne est en possession, il était à désirer qu'il existât un ouvrage où les sujets n'offriraient que des exquisses soutenues par une solide érudition, et permettent un libre cours à l'imagination des orateurs. Les sermons, qui font la principale gloire de l'éloquence et de la littérature française, sont des compositions achevées qu'il faut apprendre et prononcer dans leur entier, dont on ne peut changer le plan, la distribution ou la diction, sans en dénaturer les beautés, sans en altérer les pensées. Le prédicateur qui, d'une autre part, s'asservit à reproduire un sermon de mémoire, perd en quelque sorte l'éloquence qui lui est propre. Moins ému qu'il ne doit l'être lorsqu'il obéit à ses inspirations, il manque nécessairement de ce naturel, de cette onction qui fait passer dans l'âme des auditeurs les sentiments dont on est profondément pénétré.

L'ouvrage que nous annonçons, en fixant et soutenant l'attention par des dessins bien tracés et par des textes appropriés, prévient cet inconvénient : il permet à l'orateur de se livrer à toutes les ressources de son talent, sans craindre de s'égarer en suivant les traces d'un guide en qui on ne peut s'empêcher de reconnaître une méthode sûre, une profonde connaissance de l'Écriture et des Pères, et une sage distribution des matières.

Ses divisions sont naturelles et tirées sans effort du sujet, et ses sous-divisions nettes et précises s'épuisent sans s'embarasser ni se confondre. Les développements indiqués sont appuyés de textes et de preuves convenables ; les raisonnements sont sensibiles, les

observations justes, les réflexions sages; et ces différentes parties, susceptibles d'amplifications, sont autant de matériaux précieux à l'usage de ceux qui entreprendront de traiter les mêmes sujets d'une manière plus étendue, plus savante et plus profonde. Chacun, selon la nature de son esprit et le genre de ses connaissances, peut travailler sur ces premières bases, y introduire de nouveaux éléments, multiplier les textes, les preuves, les réflexions, ou s'attacher aux développements, se livrer à la fécondité de son imagination, trouver des motifs, des ornements, des comparaisons propres à faire sentir la solidité des raisonnements ou des images, des figures, des sentiments qui communiquent de la force, de la vivacité, du mouvement ou de l'onction à ses pensées. Le lecteur trouvera d'ailleurs dans chaque sujet une doctrine complète, dont une méditation de quelques heures peut non-seulement le mettre en possession, mais réveiller ses souvenirs. Une mémoire chargée de riches moissons, faites dans le champ de la prédication, ou une imagination vive et heureuse, pourront y puiser des inspirations qui leur fournissent sur-le-champ la matière d'un discours chrétien.

Nous espérons que les prédicateurs et les ecclésiastiques chargés en général de la conduite des âmes, y recueilleront des secours plus utiles que dans ces analyses superficielles de sermons connus et imprimés, ou dans ces sommaires généraux qui ne vont point au fond des matières. Nous le proposons surtout aux jeunes séminaristes comme un manuel ou plutôt comme un texte sur lequel ils pourront s'exercer et se préparer aux travaux apostoliques; ils ne manqueront point de traités ni de modèles sur l'éloquence de la chaire; mais ils n'ont peut-être pas assez de plans et de modèles sur lesquels ils puissent eux-mêmes composer; et, pour la propagation de la parole divine, on ne saurait trop les multiplier.

---

VIENT DE PARAÎTRE

LES BIENFAITEURS DU CANADA

# PRÊTRES ET RELIGIEUX

PAR

G VEKEMAN, ( Jean des Erables. )

La source de tant de faux jugements sur la Religion et les Prêtres, c'est qu'ils sont portés communément par des hommes qui ne connaissent ni les prêtres ni la Religion, et se contentent de les détester.

LOUIS VECILLOT

1n-18 de 64 pages Prix 15 cts. la doz..... \$1.00

## PARTIE LÉGALE

Rédacteur : A L B Y

## LE SECRET DE LA CONFESSION (1)

Le 11 février dernier (1896). la Cour Supérieure du district de Bedford,

Re

BOUGHARD

Vs

L'ABBÉ GILL,

condamna le défendeur à répondre à la question suivante: " Avez-vous conseillé au dit Charles Bernier, ou l'avez-vous avisé de quitter l'emploi du demandeur soit au confessionnal ou soit ailleurs !

Voici textuellement le jugement de la cour :

DÉCISION. The question relates to an offence, and before its commission ; and communications of that nature are not such as ordinarily pass between the religious adviser and his penitent, and to which the privilege mentioned in article 275 of the Code of Civil Procedure applies. The objection is in consequence overruled.

11th. February, 1896 ——— W. W. Lynch, J. S. C.

Le défendeur refusa de répondre à la question pour les raisons suivantes : " Je n'ai rien à répondre de ce qui s'est passé au confessionnal, parceque la théologie défend de déclarer quoi que ce soit, qui se dit ou se passe au confessionnal, sous peine de péché mortel et de suspense, qui rendrait indigne de tout exercice du saint ministère ; et que dans ce cas-ci, comme dans tous les autres cas, j'étais dans l'exercice de mon ministère, de bonne foi, et je crois, que dans ce cas comme dans les autres, le pénitent était de bonne foi et que je n'aurais rien voulu faire ou dire contre les lois divines et humaines. Ce qui se dit au confessionnal est un secret qu'il m'est impossible de révéler."

Pour ce refus la cour condamna le défendeur à l'emprisonnement. Voici ce jugement qui, heureusement, ne fera pas jurisprudence.

JUDGEMENT : The witness refusing to answer for reasons which have been already declared invalid and persisting in such refusal, in presence of the Court, he is declared to be in such refusal in contempt of this Court and it is ordered that for his said offence he be imprisoned in the common jail of this district until he do answer.

" February 12th., 1896.

W. W. LYNCH,  
J. S. C.

(1) Voir les nos. 2, 3 et 6 du présent volume du Propagateur, pages 50, 51 et 137.

Le 25 Juin la cour d'Appel a infirmé ce jugement.

CANADA  
PROVINCE DE QUÉBEC

} COUR DU BANC DE LA REINE

(En Appel)

25 Juin 1896

No. 344

Le Révérend Marcel Gill

Défendeur en cour de 1ère Instance

APPELANT

- & -

Louis Victor Bouchard

Demandeur en Cour de 1ère Instance

INTIME.

Juges : L'Honorable Sir A. Lacoste, l'Honorable Juge Bossé  
L'Honorable Juge Blanchet, l'honorable Juge Hall,  
l'Honorable Juge Wurtele

La Cour etc.,

Vu l'objection faite par l'Appelant à la question posée;  
Vu que l'appelant réclame le privilège d'avis-  
seur religieux de Charles Bernier tel que reconnu par l'article 275  
C. P. C. et déclare que tout ce qui s'est passé entre eux a été en  
sa qualité de tel aviseur religieux, de bonne foi, dans l'exercice de  
ses devoirs comme tel aviseur religieux ;

CONSIDERANT qu'à défaut de preuve au con-  
traire, cette déclaration est finale et aurait dû être acceptée par la  
Cour Supérieure ;

CONSIDERANT qu'il y avait lieu de reconnaître  
le privilège invoqué par l'Appelant et qu'il y a erreur dans les  
jugements rendus par la Cour Supérieure siégeant à Sweetsburg,  
dans le district de Bedford, les onze et douze Février mil huit cent  
quatre-vingt-seize ( 1896 ) ;

PROCEDANT à rendre le jugement que la dite  
Cour Supérieure aurait dû rendre ;

MAINTIENT l'objection de l'appelant à la ques-  
tion qui lui était posée, reconnaît son droit de refuser d'y répondre  
et rejette la question comme non pertinente et condamne l'In-  
timé à payer à l'Appelant les frais du présent Appel.

ET la Cour sur motion de Mtres. Lamothe,  
Trudel & Trudel, avocats de l'Appelant, leur accorde distraction  
des frais.

# LA CHAIRE CONTEMPORAINE

NOUVEAU RECUEIL DE CONFÉRENCES, INSTRUCTIONS ET SERMONS INÉDITS

SUR TOUTE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

DISPOSÉS DANS UN ORDRE LOGIQUE ET FORMANT

L'APOLOGIE ORATOIRE DU CHRISTIANISME A NOTRE ÉPOQUE

d'après N. S. P. le Pape, NN. SS. les évêques, les missionnaires, les religieux des différents ordres, les prédicateurs, les curés, chapelains et aumôniers.

Par M. l'Abbé LELANDAIS

Auteur du *Choix de la Prédication contemporaine*

3<sup>e</sup> édition. — 5 beaux vol. in-8. Prix \$7.50, avec un  $\frac{1}{3}$  de remise.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR PLUSIEURS ÉVÊQUES

La Chaire contemporaine était la suite attendue, le complément nécessaire du **CHOIX DE LA PRÉDICATION**, dont six éditions ont été rapidement écoulees.

Des voix plus autorisées que la nôtre ont fait connaître le but, le mérite et l'importance du nouvel ouvrage de M. l'abbé LELANDAIS. Disons seulement que la *Chaire contemporaine* se distingue essentiellement de tous les recueils de sermons, par sa méthode et la régularité de ses divisions en *parties, sections, chapitres*, avec sommaire en tête de chaque instruction ; par le choix des sujets, tous actuels pour le fonds ou pour la forme, et, de plus, *inédits*, sauf les instructions épiscopales ; — par le mérite et l'autorité des auteurs, tous contemporains ; — enfin, par la richesse des matières sur les sujets les plus importants, et toutefois par la substantielle brièveté de l'ensemble.

Toutes les grandes vérités du dogme, trop souvent négligées dans les recueils de ce genre, et si violemment attaquées de nos jours, sont puissamment défendues dans les deux premiers volumes de la *Chaire* ; les sujets les plus actuels de la morale et du culte sont traités dans les deux volumes suivants ; les fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints compose le cinquième et dernier volume.

Obligés de nous restreindre ici dans la citation des témoignages, nous reproduisons la seule approbation suivante :

MONSIEUR LE DOYEN,

“ En préparant votre nouveau recueil, LA CHAIRE CONTEMPORAINE, vous avez répondu à l'appel de mon vénéré prédécesseur et rempli dignement la tâche que vous vous étiez vous même imposée.

“ Je donne bien volontiers mon approbation à cet ouvrage qui se distingue et par la méthode, et par le choix des sujets, et par la richesse des matières traitées.

“ *Ce n'est pas seulement un cours complet de la doctrine chrétienne que vous présentez au lecteur, C'EST AUSSI L'APOLOGIE ORATOIRE DU CHRISTIANISME A NOTRE ÉPOQUE.* Prêtres et fidèles, tous y trouveront les lumières et la force dont ils ont aujourd'hui plus que jamais besoin.

“ Je n'aurais qu'un reproche à vous adresser, Monsieur le Doyen, celui d'offrir à vos confrères des instructions toutes faites. Mais, j'en ai la confiance, les prêtres vraiment laborieux comprendront que ces instructions ne sauraient exclure l'effort personnel ; ils tiendront à se les assimiler, à les féconder par une étude sérieuse et réfléchie.

“ Cette importante publication, accomplie malgré les labeurs d'un incessant ministère, est à la fois un bon exemple et une bonne œuvre ; je vous en félicite de tout cœur et souhaite à votre Chaire contemporaine le succès dont votre *Choix* a été précédemment couronné.

“ Recevez Monsieur le Doyen, l'expression de mon sincère et affectueux dévouement. ”

“ ABEL, évêque de Coutances et Avranches. ”

Liste Alphabétique des Principaux auteurs de la chaire contemporaine.

*Notre Saint-Père le Pape — Cardinaux, archevêques et évêques :*  
 Bardou, — Bécél, — Béval, — Bernadou, — Berteaud, — Besson, — Billet, — Bonald, — de Bonnechse, — Bougaud, — Borderies, — Bravard, — de Cabrières, — Chalandon, — Chaulet d'Outremont, — Daniel, — Darboy, — David, — Delalle, — Desprez, — Donnet, — Dreux-Brézé, — Dubreuil, — Dupanloup, — Duquesnay, — Freppel, — Germain, — Giraud, — Guibert, — Hacquart, — Hugonin, — Jolly, — Lacroix, — Landriot, — Lequette, — Marguerie, — Mathieu, — Mazenod, — Meignan, — Meirieu, — Mermillod, — Nogret, — Olivier, — Parisis, Pavy, — Pie, — Perraud, — Place, — Plantier, — Ramadié, — Ravinet — Rossat, — Rousset, — Salinis, — de la Tour d'Auvergne, — Turinaz, — Villecourt, — etc. — *Vicaires généraux :* Achon, — Bautain, — Caussette, — Dubois, — Dulong de Rosnay, — Harel, — Lavigne, — Lebec, — Noel, — etc. — *Archiprêtres, doyens et curés :* Gohin, — Lebedel. — Deguerry, — Fèvre, — Hamon, — Marie, — Roisille, — Soyer, — etc. — *Religieux de divers ordres :* Chaignon, — Clair, — Constant, — Didon — Dubroca, — Félix, — Gratry, — Lacordaire — Langlois, — Lefebvre, — Lenoir, — Millet, — Monsabré, — Perraud, — Pététot, — Ravignan, — Souaillard, — Ventura, etc. — *Prédicateurs et missionnaires apostoliques :* Chrestia, — Combalot, — Dauphin, — LeGoupil, — Marchal, — Mullois, — Ratisbonne, — Rauline, — Tournemine — etc. Les deux ouvrages de M. Lelandais, le *Choix de la prédication contemporaine* (voir ci-dessous), parvenu aujourd'hui à la septième édition, et la *Chaire contemporaine, suite et complément du Choix*, forment une VERITABLE ENCYCLOPEDIE de la *Prédication contemporaine* depuis 1830 jusqu'à nos jours.

On y trouve des instructions, des conférences et des sermons même inédits des principaux orateurs de l'époque ; citons seulement quelques noms :

Les RR. PP. Lacordaire, Souaillard, de Ravignan, Ventura, Félix Dion, Caussette, Monsabré, etc.

NN. SS. Plantier, Pie, Dupanloup, Duquesnay, Darboy, Mermet

Iod, Landriot, Besson, Perraud, Germain, Freppel, etc .  
Bautain, Combalot, Bougaud, etc

*L'auteur a voulu rendre possible, facile même, la diffusion de ces chefs-d'œuvre qu'on trouve disséminés, il est vrai, dans certains recueils plus étendus mais d'un prix élevé, où ils sont mêlés à ces reproductions plus que médiocres à tout point de vue*

Mais l'œuvre de M. l'abbé Lelandais ne s'arrête pas là. Ce qui fait selon nous le principal mérite de la *Chaire contemporaine* ce qui la fera surtout rechercher, c'est qu'en dehors des chefs-d'œuvre cités, toutes les autres instructions, venant d'hommes fort distingués, ont une valeur réelle et sont complètement inédites

DU MÊME AUTEUR

## CHOIX DE LA PREDICATION CONTEMPORAINE

FORMANT UN COURS COMPLET ET MÉTHODIQUE DE SERMONS, DE  
CONFÉRENCES ET D'INSTRUCTIONS SUR LE DOGME, LA MORALE, LE CULTE,  
LES SACREMENTS, LES FÊTES, LES DIMANCHES DE L'ANNÉE  
ET LES SUJETS DE CIRCONSTANCE

D'après NN. SS. les Evêques, les RR. PP. Jésuites, Dominicains, Oratoriens, les  
Missionnaires et Prédicateurs de stations, les Curés et autres Prêtres  
exerçant le saint ministère

5 beaux volumes in-8 carré, de 600 pages, contenant chacun 60 instructions

SEPTIÈME ÉDITION REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Prix : \$7.50, avec  $\frac{1}{3}$  de remise

Aucun ouvrage n'est plus utile, plus pratique que celui-ci pour la prédication. On y trouve des *Sermons* ou *Instructions* sur tous les points du *dogme*, de la *morale*, du *culte*, sur l'*Évangile* de chaque dimanche, et sur tous les *sujets de circonstance*.

Sur tous les sujets on donne un discours élevé, pour les auditeurs d'élite, une instruction simple et familière pour les auditeurs moins distingués; — sur les sujets les plus importants, un plus grand nombre de sermons. — Les divisions et les subdivisions sont indiquées, comme sommaire, en tête de chaque sujet.

L'ouvrage répond ainsi aux exigences de tous les *prédicateurs* et de tous les *auditeurs*.

Il est approprié aux besoins de notre époque et plein d'actualité, puisqu'il se compose de sermons *qui ont été prêchés*, de livres *qui ont été publiés de nos jours*, et ont produit un grand bien, obtenu un succès mérité.

Ces reproductions et ces extraits ont été faits par un homme compétent, c'est-à-dire par un prêtre qui a longtemps exercé le saint ministère dans des positions différentes, et a pris part, pendant de longues années, à des *publications mensuelles de prédication*.

Les abonnés de ces vastes compilations et des hommes haut placés l'ont prié de faire un *choix succinct et méthodique* des meilleurs discours, de le compléter en compulsant les meilleurs ouvrages de notre époque, les meilleurs sermons, les instructions pastorales et les mandements de nos pieux et savants évêques. Voilà la tâche utile qu'il a entreprise, et qu'il offre avec confiance, non seulement à ceux qui le lui demandaient, mais à tous les pasteurs, qui y trouveront un précieux secours à leur zèle pour la parole de Dieu et le salut des âmes.

L'auteur de cet ouvrage a reçu les félicitations les plus flatteuses sur l'utilité de son travail pour le clergé, sur le plan d'après lequel il l'a conçu, sur la manière dont ce plan a été exécuté. En voici quelques unes :

*Mgr l'évêque de Coutances* : " Vous avez fait un choix excellent de discours et d'instructions ; vous avez procuré au public un cours complet d'enseignement ; et cet enseignement a d'autant plus de mérite, qu'il est formé de tout ce que notre époque a produit de plus remarquable sur le dogme, la morale, le culte des sacrements.

" Les prêtres trouveront dans votre ouvrage de beaux modèles de prédications, et les fidèles y puiseront des lumières et des encouragements utiles . "

*Mgr l'évêque de Gap* : " Vos cinq beaux volumes ont l'avantage d'offrir, à une lecture suivie, un magnifique cours de religion, au double point de vue dogmatique et moral. "

*Mgr l'évêque de Montpellier* : " Comme les temps changent, et que la prédication, pour la forme s'assouplit avec eux, c'est une bonne pensée d'avoir donné des modèles à suivre pour le temps où nous vivons... Votre précieux recueil est une bonne œuvre, un bon livre pour lequel nous vous adressons nos félicitations sincères. "

*Mgr l'évêque d'Evreux* : " J'aime à me persuader qu'un pareil ouvrage est de nature à être bien accueilli : c'est à la fois un ensemble de matériaux et une collection de modèles, et, à ce double point de vue, les jeunes prêtres surtout peuvent espérer de l'exploiter avec avantage. "

*Mgr l'évêque de Vannes* : Je vous suis bien reconnaissant de l'envoi que vous m'avez fait. Votre ouvrage mérite la mention honorable dont il sera l'objet à l'époque de notre prochaine retraite pastorale. "

*Mgr l'archevêque de Rennes* : " Je partage entièrement le jugement de votre évêque, touchant votre intéressant ouvrage. Votre recueil est une bonne œuvre et un bon livre. Je vous remercie donc d'avoir bien voulu me l'envoyer, et je le recommanderai très volontiers aux ecclésiastiques de mon diocèse. "

*M. le secrétaire particulier de Mgr l'évêque de Rodez* : " Sa Grandeur me charge de vous remercier vivement de votre gracieux envoi ; de vous féliciter en même temps d'une publication qui rend un vrai service, non seulement à l'éloquence sacrée, à laquelle elle fournit des modèles et des armes, mais à un point

de vue plus général, à la religion elle-même, dont elle offre une exposition complète, faite dans un beau langage."

*N. S. les évêques de Poitiers et de Bayeux* ont adressé à l'auteur leurs félicitations sur son important travail, qui aura toujours "un véritable intérêt, historique et littéraire, et fournira de précieux matériaux pour la prédication."

*M. l'abbé Bayle* : "Je ne m'étonne pas du succès de la première édition de votre recueil. Il peut être très utile, soit aux personnes qui désirent s'instruire de la religion, soit aux jeunes ecclésiastiques qui ont à remplir le ministère de la prédication. Il importe qu'ils aient sous les yeux, non seulement nos incomparables sermons du dix-septième siècle, mais encore les discours les plus remarquables prononcés de nos jours par des hommes tels que le P. Lacordaire, le P. Ravignau, Mgr Dupanloup, Mgr Fregel, Mgr Besson, et tant d'autres. Ces discours leur montreront comment on peut dire d'une manière nouvelle les choses anciennes."

---

## DES RAPPORTS DE L'HOMME

Avec le démon essai historique et philosophique par Joseph Bizouard avocat

6 forts vol. in-12 \$12.50 avec 50o/o de remise

---

Dans le dédale inextricable des systèmes sur l'origine des religions polythéistes, en considérant le sujet sous son point de vue le plus large, il faut l'attribuer à l'altération d'une révélation primitive dont on retrouve des vestiges chez tous les peuples; à des révélations ou communications successives émanées d'une autre source, qui ont substitué au vrai Dieu de fausses divinités. Des prodiges naturellement inexplicables ont cimenté le culte usurpé qui en fut le résultat. — Moins aveuglés, les hommes auraient pu reconnaître ces erreurs funestes; car ces dieux intrus se manifestaient sous la forme du serpent qui a séduit notre premier père, ou souvent sous des formes épouvantables. Le culte qu'ils commandaient était plein d'effroyables dissolutions; leurs prophètes, convulsivement agités, rendaient des oracles trop souvent véridiques pour être des impostures humaines, et trop souvent mensongers pour être divins. Leurs prodiges, qui présentaient un singulier mélange de trivialité et de grandeur, de bonté, de justice et de malignité, étaient opérés même par les méchants, leurs révélations étaient pleines de contradictions, leurs ordres fréquemment cruels. Les dieux des Gentils avaient leurs insérés, leurs prêtres; nul dans le principe n'eût voulu douter de leur enseignement, qu'on respectait comme émané des dieux, dont on les considérait comme les fils.

Mais un jour vint où l'esprit s'émancipa; les premiers philosophes examinent, discutent, et osent rejeter plusieurs croyances jusque-là regardées comme inattaquables. Quelles sont celles qui surnagèrent sur la mer sans rivage des opinions et des systèmes? c'est la réalité de l'existence des esprits, de leurs apparitions, de leurs inspirations, des guérisons, des divinations, etc. — Tous les philosophes admettaient celles-ci, non par crainte, ils en renversaient de non moins respectées, mais parce qu'elles étaient trop constantes pour eux, pour qu'ils eussent l'impudence de les mépriser. Les philosophes matérialistes qui osèrent attaquer l'existence même des dieux, ne niaient point ces prodiges qu'ils attribuaient à des corpuscules, à des atomes, etc. Aux époques d'épicurisme, la philosophie matérialiste et sceptique fait de nombreuses recrues; c'est ce qui eut lieu chez les Grecs et chez les Romains et ce qu'on observe constamment chez tous les peuples voisins de leur décadence. Les uns expliquèrent physiquement la plupart de ces prodiges, d'autres préférèrent la voie plus courte de les nier. D'ordinaire, ces aberrations de l'esprit humain sont de peu de durée; en effet, comment peut-on nier les prodiges que tous les siècles ont vus et affirmés! et comment surtout attribuer à la matière brute des actes qui ne peuvent émaner que d'êtres intelligents!

Après l'avènement du Sauveur on vit ressusciter le spiritualisme, qui n'avait jamais été mort pour toutes les sectes. L'une des causes, ce furent les miracles des chrétiens, auxquels le néoplatonisme opposa ses prodiges; les apologistes du christianisme, par les arguments et par des moyens plus puissants encore, — les faits, — démontraient chaque jour aux païens que leurs dieux étaient des démons, en forçant ceux-ci de l'avouer et de sortir du corps des prêtres qu'ils inspiraient. Le paganisme enfin, prêt à succomber sous Julien, expira avec lui, et les derniers néoplatoniciens se réfugièrent en Perse.

La magie malfaisante ou goétie, pratiquée parallèlement avec la théurgie, conservait des disciples dans l'ombre; il s'opéra un mélange monstrueux des divers cultes faux avec le christianisme. Leurs sectateurs s'assemblèrent secrètement dans les forêts pour s'y livrer durant la nuit à des cérémonies exécrables; ils pratiquaient pendant le jour de nombreux méfaits. Le moyen âge en fut infesté, moins peut-être que les siècles qui suivirent; leurs prodiges moins connus qu'après la renaissance, étaient conséquemment moins facilement admis, et il faut dire, contrairement au sentiment général, que celui-là semblerait ainst moins crédule que celle-ci.

Dès le douzième et le treizième siècle, les rapports avec l'Orient ayant importé dans l'Occident la philosophie du vieux monde, on voit déjà des savants atteints du matérialisme et du scepticisme païen. Mais c'est surtout au quinzième et au seizième siècle que des philosophes voulurent réformer les croyances vulgaires. Les prodiges de la magie et de la sorcellerie furent expliqués par les corpuscules, le fluide universel, par la sympathie, l'antipathie, etc.

Pourtant l'intervention des génies fut encore loin d'être niée. Cette tentative de réforme des P'aracelse, des Pomponace, des Porta, des Maxwel, des Wirdig, etc., etc., aux seizième et dix-septième siècles, ne saurait être examinée sans nous causer quelque honte. On est douloureusement surpris de voir dans quelle déraison peuvent tomber ceux qui prétendent ne consulter que leur raison. Ceux-ci croyaient à la puissance de l'âme, à celle de l'imagination et des corpuscules, comme à celle des génies, et, selon le besoin, recouraient aux uns ou aux autres. On peut, disaient-ils, rendre quelqu'un malade en faisant une émission de corpuscules vénéneux ; on peut mouvoir avec la force animique un objet sans le toucher, et même terrasser un taureau. D'autres, pour ne point admettre ces absurdités, tombaient dans un autre écart ils niaient les faits

A dater de Descartes et de Bacon, on veut, pour les admettre, réitérer les expériences ; on exige l'évidence. Ce qu'il faut requérir pour l'examen des causes physiques, était-il applicable aux faits surnaturels produits par un agent qui se montre ou se cache à valonté ? L'Eglise ne pouvait le penser, elle qui avait constamment attribué les prodiges de la magie aux esprits de ténèbres. Des hommes éclairés, instruits de sa doctrine et des systèmes des philosophes, signalaient les erreurs et les dangers de ces innovations, ressuscitées du paganisme. Si rien ne fut omis pour attaquer le merveilleux, les meilleurs arguments réfutèrent ses adversaires. C'est au dix-huitième siècle surtout que, pour atteindre plus sûrement les miracles chrétiens, on s'éleva contre le merveilleux païen, qui fut attribué à l'imposture de ses prêtres. Encore ici, nos hommes du progrès furent terrassés par ceux qu'ils nommaient des esprits rétrogrades. Les premiers avaient pris la défense des sorciers, qui étaient, selon eux, de pauvres idiots ou des insensés, et leurs juges des hommes aussi cruels que crédules. Dès la fin du dix-septième siècle, l'autorité fit en partie droit à ces diverses attaques en se montrant moins disposée à sévir. C'est alors que le parlement de Rouen fit à Louis XIV sa célèbre remontrance et lui rappela la réalité de la magie et la scélératesse de ceux qui s'y livrent, les lois divines et humaines de tous les temps, etc... " Il n'y a point, disait-il, de secte si opposée à Dieu que celle dont les crimes vont à la destruction de la religion et à la ruine des peuples. "

Les maléfices, durant le dix-huitième siècle, continuèrent, ainsi que les possessions, dont les signes infailibles étaient exposés dans tous les rituels ; mais les lois étaient déjà moins rigoureuses et moins souvent appliquées. Parmi les causes de cette indulgence, était la difficulté de connaître la réalité d'un crime aussi secret, et l'opinion partout propagée qu'en cessant de poursuivre les sorciers, on ne verrait plus de sorcellerie.

Dans la seconde moitié du même siècle, la loi était tombée presque en désuétude ; les grands ne croyaient plus à Dieu, comment auraient-ils cru au diable ? Enfin, dans les dernières années du siècle, en 1791, la loi fut abolie ; on ne reconnut plus

de crimes de magie, mais on sévissait contre les devins et les guérisseurs comme escroquant l'argent des dupes ; les maléfices étant niés, les sorciers, vrais ou prétendus, obtinrent de ceux qui se croyaient leurs victimes des dommages-intérêts. Heureux quand ces derniers ne subissaient pas l'emprisonnement. Autre temps, autres mœurs, — telle est la loi toujours respectable.

La magie et la sorcellerie furent au dix-neuvième siècle considérées par la classe éclairée comme une croyance ridicule des temps de barbarie et d'ignorance. Le peuple y a cru longtemps encore, puis il s'est tu ; mais l'Église n'a modifié en rien sa doctrine, elle admet toujours l'existence des esprits, leurs rapports avec l'homme, les maléfices, les possessions, etc., non pour soutenir obstinément le principe d'infaillibilité, mais par une conviction inébranlable, basée sur le texte sacré et sur des faits que ne saurait détruire l'inconstance des opinions humaines. L'Église use selon l'exigence des temps de sa prudence habituelle : elle n'exerce quelque action contre les magiciens qu'autant qu'ils se présentent au saint tribunal et s'accusent de maléfices. Elle n'exerce plus que rarement et en secret.

Tandis que les esprits forts continuaient leurs sarcasmes contre les esprits crédules et remuaient encore les cendres de ces magistrats barbares qui avaient condamné les innocents sorciers, survenait un fait étrange dans notre siècle de lumière. Dans le magnétisme, prétendue science qu'on vient de découvrir, on a retrouvé la magie ; d'après ceux qui la pratiquent, c'est la magie tout entière, avec ses détails grotesques, hideux ou terribles, de sorte que l'ancienne magie n'a fait réellement que changer de nom. Il en est résulté que des personnes judicieuses ont osé dire que les hommes crédules des siècles passés étaient les plus clairvoyants, et nos soi-disant esprits forts assez faibles et très-aveugles.

Les philosophes, les savants, il est vrai, ont attribué les opérations magnétiques à l'émission d'un fluide bienfaisant ou vénéneux, à la puissance de la foi, de l'imagination, etc. Ce qui suffit déjà, cependant pour prouver aux esprits forts, que s'étant lourdement trompés en niant les faits, ils doivent de grandes excuses à ceux qu'ils ont si témérairement accusés. Le temps apporte ses progrès : ceux qui ont approfondi le magnétisme, ont constaté en fait l'intervention des esprits et parfois fort méchants, puisqu'ils peuvent faire beaucoup de mal ; que d'excuses à faire encore à ce petit nombre de sots qui admettent les esprits ! Mais, trop orgueilleux sans doute pour revenir sur leurs pas, les esprits forts nieront toujours : c'est pourtant l'argument des ignorants et des sots, quand il n'est pas celui de la mauvaise foi. En effet, qu'on y prenne garde ; nier sans motifs les faits observés aujourd'hui par des hommes instruits et sensés, jusque-là matérialistes et sceptiques, qui attestent sans autre espoir que d'obtenir un brevet de niais, de menteur ou d'insensé, est téméraire ; car leur nombre peut singulièrement grossir. Pourtant les esprits forts résistent. Héritiers des maximes d'un siècle voluptueux et impie, ils ne peuvent se déjuger et reconnaître que leur raison n'est pas infaillible, et

les masses ignorantes se sont enrôlées sous leur bannière. Cependant, il faut le dire, les magnétiseurs avaient déjà des transjuges qui disaient à voix basses les choses étranges ou horribles dont ils avaient été les témoins, lorsqu'un autre événement, il y a dix ans, survint. Un paquebot apporta d'Amérique l'histoire stupéfiante des esprits frappeurs et des tables animées et de cent prodiges que le douzième siècle eût refusé de croire; les procédés pour les opérer furent peu à peu connus.

Croire qu'une table peut s'animer, connaître nos pensées, y répondre, était difficile; il le fallut bien, puisque toute l'Europe en fut témoin. Mais croire qu'une intelligence invisible est le moteur, répugnait à nos savants, qui firent, comme toujours, preuve de profondes connaissances en physique et donnèrent des explications fort ingénieuses, un peu ridicules, que le vulgaire admira, mais que des expérimentateurs sérieux rejetèrent. Il fut constant pour ceux-ci qu'une intelligence intervient; plusieurs, parmi les plus hostiles autrefois à cette opinion, la proclamèrent, et tandis que dans les salons les uns ces-aient les évolutions des tables comme un amusement insipide et d'autres comme une pratique défendue, des savants organisaient des cercles et dressaient gravement des procès-verbaux. Etant évident qu'une intelligence se manifestait, les uns disaient: C'est la nôtre, c'est la partie *inconsciente* de l'âme, qui répond au moi intelligent. — On objectait que cette force inconsciente était supérieure au *moi conscient* qui réfléchit; car elle remue les corps les plus lourds sans les toucher, tandis que celui-ci ne peut remuer un brin de paille ni ses membres perclus. Enfin, ce moi inintelligent, simple force vitale, a la clairvoyance, la divination, etc., etc., tandis que le moi intelligent ne voit pas souvent ce qui est le plus évident. Les savants en étaient une preuve: l'âme inconsciente d'un sot révélait des merveilles avec une table ou avec un crayon, et le moi si intelligent des savants ne disait sur ce sujet que de grandes inepties. — D'autres décidèrent que l'âme universelle venait animer les tables. Comme celle-ci est divine, elle sait tout. C'était spécieux. — Mais on leur objectait que cette grande âme, qui anime les plantes et les brutes, ne manifeste sa haute intelligence qu'autant que le sujet dans lequel elle s'enferme lui permet de se développer. Or, il est évident qu'une table lui en fournit moins les moyens, que l'animal le plus stupide: on faisait une foule d'autres objections; mais les savants, quand il s'agit de renoncer à leur sentiment, sont, comme on sait, fort rétifs. D'autres, mieux avisés, virent, à n'en pouvoir douter, que l'âme inconsciente et la prétendue âme de l'univers, par des raisons qu'on ne peut citer ici, ne pouvaient être les auteurs de ces étranges phénomènes; décidant alors que c'étaient des intelligences malignes et laissant à d'autres le soin de leur trouver un nom, ils cessèrent des pratiques qu'ils déclarèrent blâmables et dangereuses. Mais d'autres forcés aussi de reconnaître des intelligences, peu disposés par vieille habitude à admettre des anges ou des diables, décidèrent que c'étaient les âmes des morts. À leur appel, ceux-ci font venir, non du ciel, mais de l'*immensité* non de

l'enfer qui n'existe pas, non du purgatoire, mais des planètes où elles vivent agréablement, les âmes de Robespierre, de Cartouche, de Swedenborg, de Socrate, etc., etc. Elles forcent aussi de venir dans un guéridon, l'âme d'Abraham, de David, de Bossuet, de Fénelon, etc., etc., et toutes donnent des preuves intelligentes et matérielles de leur présence.

Ceux-ci, avec les partisans de l'âme universelle, veulent établir une religion *unitaire, rationnelle*, désirée depuis longtemps par les philosophes, mais il lui manquait les prodiges qui cimentent les religions, et qui maintenant ne lui feront plus défaut. — Les révélations de l'âme de l'univers et celles des esprits, toutes plus ou moins contradictoires entre elles, conservent en partie la morale de l'Évangile, dont elles rejettent plus ou moins les dogmes. — C'est l'avènement prôné par les sectes des hérétiques et des illuminés. Les apôtres de la religion unitaire qui se comptent, dit-on, déjà par millions sur le globe, ont formé dans les grands centres de population des sociétés qui exercent une propagande active. Ces mêmes apôtres parlent dans leurs brochures de la religion unitaire, les uns comme d'un bienfait, d'autres en font une menace, selon la position, sans doute, de ceux qui les liront. En attendant, les masses restent sceptiques, incrédules, insouciantes, vivent de la philosophie voltairienne qui maintenant perd chaque jour du terrain. Les matérialistes restent stationnaires; ceux qui admettent les esprits, en revenant sur leurs pas, sont devenus hommes de progrès; que l'on aille en arrière ou en avant, c'est toujours marcher, et les voltairiens ne marchent plus. Les faux spiritualistes et les spiritistes, se rencontrent chemin faisant avec l'Église qui n'a jamais varié, avec cette différence que les premiers ressuscitent le paganisme avec ses monstrueuses erreurs et retombent dans la barbarie, tandis que le christianisme a civilisé le monde.

## BIBLIORUM SACRORUM CONCORDANTIAE VULGATAE EDITIONIS

AD RECOGNITIONEM JUSSU SIXTI V. PONTIF. MAX. BIBLIIS ADHIBITAM  
Recensita atque emendata, ne plusquam viginti quinque milibus versiculis aucta. usque ad  
notis historicis geographicis, chronologicis locupletata

CUA ET STUDIO **F.-P. DUTRIPON**, THEOLOGI ET PROFESSORIS  
OCTAVA EDITIO ACCURATISSIME EXPURGATA

1 magnifique volume in-4 Jésus de 1,512 pages à trois colonnes,  
sur papier vergé renfermant la matière d'environ 20 vol. in-8  
ordinaires. Prix : \$8.00 avec 50% de remise

Cette concordance est universellement adoptée comme la plus complète. Les textes ne sont pas seulement indiqués, mais ils sont donnés avec une étendue suffisante pour qu'on en saisisse parfaitement le sens. Rien d'important n'a été omis, et chaque article a été enrichi d'un très grand nombre de passages qui avaient été négligés dans les éditions antérieures. Ces passages atteignent le nombre de VINGT-CINQ MILLE; des notes historiques, géographiques et chronologiques enrichissent cette édition.

*L'exécution typographique, la netteté des caractères, la beauté du papier, ont fait remarquer cette publication, aussitôt qu'elle a paru. La correction a été l'objet des plus grands soins : aussi croyons-nous présenter un ouvrage aussi irréprochable que possible.*

## LES SEPT PECHES CAPITAUX

ÉTUDE SUR LES LUTTES ET LES VICTOIRES DE L'ÉGLISE

( Suite )

## IV. LA COLÈRE

VIIe siècle

Chloderik était fort et beau. Il était de pure race franke, d'une famille un peu rude et sauvage qui ne s'était point mésalliée parmi les Romains.

Chloderik était sauvage lui-même. Il ne cherchait pas, comme ceux de sa condition et de son âge, ces délicatesses de plaisir que le vieil empire vaincu avait imposées à ses vainqueurs.

Chloderik aimait les solitudes, et l'Austrasie, couverte de forêts encore désertes, était bien faite pour lui plaire. Il s'enfonçait dans ces vieux bois, et méditait.

A quoi songes-tu, Chloderik? Est-ce aux chances de cette guerre que le roi d'Austrasie va entreprendre contre les lâches Neustriens? Est-ce à ta part future du pillage? Est-ce au sang que tu répandras?

Ou bien, quelque amour secrette dévore-t-il? — "Vous l'avez dit, répondait Chloderik; un grand amour me dévore. Laissez-moi dans mes chères forêts.

"Je suis chrétien, j'aime le Seigneur Jésus, et je suis allumé d'un vaste désir d'étendre son royaume sur la terre, afin d'avoir, pour moi et pour mes frères, une petite part dans son royaume du ciel.

"Telle est mon unique pensée, tel mon seul désir, tel mon amour. Vous autres, vous ne savez point ce que c'est qu'aimer. Laissez-moi dans mes chères forêts."

Chloderik préférait à tous les autres bois une forêt qui couvrirait une vaste chaîne de montagnes, non loin du Rhin. Il gravissait volontiers le plus haut de ces pics et demeurait des heures entières à contempler le grand spectacle qui se déroulait sous ses yeux.

On découvrait de là une grande partie de la Germanie. Il n'était pas rare de découvrir aussi, dans ces vastes plaines, quelque tribu barbare qui émigrerait et se dirigeait vers la Gaule.

Car les invasions n'avaient pas cessé, et cette marche étonnante de la Barbarie vers l'Occident était loin d'être interrompue. L'Austrasie se couvrait sans cesse de nouvelles tribus et la Barbarie y renouvelait sa menaçante jeunesse.

Tous ces Barbares étaient païens, et Chloderik, bien qu'il fût plein de confiance dans l'avenir de la sainte Église, ne laissait pas d'être quelquefois effrayé en pensant que la Neustrie chrétienne était, dans sa faiblesse, le dernier, le seul rempart de la Vérité contre les envahissements de l'erreur.

“ Tant que la Germanie sera païenne, disait-il, je craindrai toujours que la Barbarie ne soit un jour la maîtresse de l'Église et du monde.”

Un matin, sur ces paroles, il partit, s'avança vers le Rhin plus loin que de coutume, traversa le fleuve et ne reparut plus parmi les siens.

Dans toute la force ardente de ses vingt ans, le visage souriant l'âme joyeuse, chantant pour se distraire des psaumes en latin et des cantiques en tudesque, Chloderik parcourait les déserts de l'Allemagne.

Un soir, au coin d'un bois, il rencontra une pauvre enfant que sa famille avait abandonnée. Il la baptisa sur-le-champ et lui donna le nom de Marie: “ Veux-tu venir avec moi? dit le jeune homme à cette néophyte de dix ans. — Où vas-tu? dit l'enfant. — Je vais conquérir toute la Germanie; je vais la conquérir à Dieu.”

Quand Chloderik connut bien le pays, il s'arrêta avec sa petite compagne dans la tribu la plus barbare: “ Veux-tu de moi et de cette enfant pour esclaves? ” dit-il au chef militaire de cette horde. Le chef vit qu'il étaient robustes, et les accepta tous les deux.

C'est là que commença, pour Chloderik et sa catéchumène, un martyre de trente années. Oui, durant trente ans, ils furent esclaves de maîtres, emportés, capricieux, cruels; ils furent, durant trente ans, esclaves des maîtres qu'ils s'étaient donnés et près desquels ils restaient volontairement, pour les délivrer de l'esclavage du péché et les rendre dignes de la liberté dans le Christ.

Chloderik, de race noble, ne se dépouilla qu'avec peine de son antique fierté. Cependant il parvint à étouffer, sous l'effort de sa volonté chrétienne, les dernières protestations de son orgueil humilié.

Il ne fit jamais entendre une plainte. Sa douceur avait le secret de dominer toujours la colère de ses maîtres.

Tous les jours il était durement battu, tous les jours chargé d'injures, tous les jours couvert de mépris. Mais son invincible espérance triomphait. “ J'en ferai des chrétiens, ” disait-il en regardant le ciel.

Marie n'était pas moins rudement traitée, mais les mêmes consolations la suivaient dans les mêmes douleurs: “ J'en ferai des chrétiennes, disait-elle en suivant des yeux sa maîtresse et les autres femmes de la tribu. Elles connaîtront Jésus et la mère de Jésus dont je porte le nom. ” Ce fut cette enfant qui commença, avant Chloderik lui-même, l'œuvre de la conversion chez ce peuple barbare.

Un jour, elle avait été battue jusqu'au sang; et presque inanimée, presque morte, on l'avait jetée à la porte de la tente.

C'était en hiver: il pleuvait. La malheureuse, pour la première fois, inspira de la pitié. Une des filles de son maître, qui se nommait Mathilde, la vint relever et la couvrit de ses vêtements. Oh! combien Dieu la récompensa!

Elle s'entretint avec Marie, elle connut la lumière, elle l'aima et se précipita en quelque sorte vers le saint baptême.

Puis elle convertit sa mère. Chloderik bientôt fut invité à

exposer sa foi au milieu de ce peuple ; il le fit avec cette éloquence que la grâce de Dieu donne toujours aux imitateurs de Paul devant l'Aréopage.

— Je ne te croirai pas, lui dit son maître, si tu ne ressuscites un mort devant moi. — Nous ne te croirons pas non plus, dirent les autres chefs. — Conduisez-moi vers le mort," dit Chloderik.

Il s'avança, les yeux levés aux ciel. " Jésus, faites connaître votre puissance. Lève-toi, criait-il au cadavre ; lève-toi, afin que tout ce peuple se lève aussi et connaisse la Vie " Le mort se leva et le peuple crut.

Et quelques-uns dirent à Chloderik et à Marie : " Ce n'est pas la résurrection de ce mort qui nous a convertis ; c'est votre inaltérable douceur au milieu des injures et des souffrances.

— Dites que c'est Dieu, ajouta Chloderik. Mais il faut penser à nos frères des autres tribus. Les ouvriers manquent à la moisson, et cependant les plaines sont blanches. Que la moisson serait belle ! "

Il partit alors pour la France, traversa le Rhin et, sans même songer à sa famille, uniquement préoccupé du soin des âmes, il parcourut plusieurs monastères, se fit consacrer prêtre et emmena avec lui une centaine de religieux pour évangéliser la Germanie.

Marie et Mathilde avait, de leur côté, réuni quelques vierges qui se livraient avec elles aux œuvres de miséricorde et à la divine psalmodie.

Les missionnaires arrivèrent et se répandirent, deux par deux, dans tout ce pays. Toutes les routes qu'on y trouve aujourd'hui

d'hni ont été frayées pour la première fois par le pied de ces prédicateurs de l'Évangile : *Quàm pulchri sunt pedes evangelizantium pacem !* "

On en tua un grand nombre : d'autres triomphèrent des idoles et fondèrent des églises. Mais si nombreux que fussent les martyrs, on pouvait dire que la barbarie était vaincue : car le sang des missionnaires est une semence de missionnaires, et saint Boniface ne devait pas tarder à paraître, saint Boniface, le vainqueur de l'idolâtrie germanique, le sauveur de l'Occident.

Quant à Chloderik, il arriva, chargé d'années et chargé d'œuvres, à cette heure bénie où le chrétien dépose joyeusement son fardeau entre les bras de Dieu.

Et voici ce que raconte, sur ses derniers moments, une légende à laquelle je ne me sens pas éloigné de croire :

Le Seigneur Jésus voulut l'assister lui-même à son lit de mort. C'était en France, à l'abbaye de Montierender où le bienheureux était allé chercher de nouveaux religieux ;

Le Seigneur descendit avec les Anges dans la cellule de ce conquérant d'âmes, et le consola.

Chloderik le vit et sentit qu'il n'aurait pas besoin de monter au ciel, puisque le ciel était descendu vers lui.

Cependant, malgré la béatitude anticipée que lui procurait la présence de son Dieu, Chloderik était triste :

— Doux serviteur de mon Père, lui dit Jésus, réjouis-toi d'entrer dans sa gloire.

“ — O mon Dieu, dit Chloderik, je me réjouirais volontiers si j'étais rassuré par vous sur la destinée de mes frères. Je crains que la barbarie ne triomphe de nouveau, sinon par les armes, du moins dans les mœurs. Ne voyez-vous pas que leurs anciens vices ne sont pas encore détruits? Je les sais cruels, sanguinaires, esclaves des plus brutales passions.

“ — Rassure-toi, mon fils, lui dit Dieu. Mes Papes et mes Conciles triompheront de cette barbarie dans les mœurs, comme les Missions ont triomphé de cette barbarie dans les croyances. Et je prépare encore contre elle un grand prince et une grande institution. Je veux te nommer le grand prince, comme Isaïe mon prophète a nommé Cyrus six siècles à l'avance; il s'appellera Charlemagne. Quant à l'institution, ce sera la barbarie elle-même, mais la barbarie transfigurée et armée au profit de la Vérité et du Bien; ce sera la Chevalerie.

“ — Mais, dit Chloderik, je m'effraye encore d'une seconde barbarie. Les musulmans ne vont-ils pas devenir menaçant pour les Gaules?

“ — Ne crains plus: je soulèverai contre eux des expéditions où les défaites mêmes des chrétiens seront véritablement victorieuses. Ces expéditions, on les nommera Croisades, du nom de la croix où j'ai répandu mon sang pour sauver tous les

hommes. Là-haut, je t'en révélerai le mystère.

“ — Enfin, dit le vieux missionnaire, je crains une troisième et dernière barbarie: la barbarie sur le trône. J'ai le pressentiment qu'un vaste empire va s'élever dans cette Germanie où j'ai fait luire un peu votre lumière. Mais j'ai la crainte aussi que cet empire trop puissant ne s'élève un jour contre votre Église, et que nos Empereurs, corrompus par des gens de loi, n'aient la prétention de renouveler sur elle la domination des empereurs païens. Cette barbarie serait plus désastreuse encore que les autres: car vous n'aimez rien tant, je le sais, que la liberté de votre Église.

“ — Tu as prévu ce qui doit en effet attrister un jour le monde chrétien; mais ne t'émeus pas de ces orages. Si tes Empereurs aspirent à dominer mon Église c'est mon Église qui les dominera. Je pourrai déjà te montrer dans ton Allemagne la famille d'où sortira un jour mon vengeur, qui sera un saint sur le siège de Pierre et s'appellera Grégoire. Cette famille est précisément celle de ton ancien maître, celle qui s'est convertie la première à ma foi.

“ — Ah! s'il en est ainsi, Seigneur, je n'ai plus rien à craindre;

“ — Anges de Dieu, emportez-moi au ciel. ”